

**1560**

**Famille De BOUFFARD**

**et**

**De La GARDE De AROTOPOLY**

**François De BOUFFARD**

**La peste. Sublime dévouement de François de BOUFFARD et de sa digne compagne, Guillemette de la GARDE de AROTOPOLY. - Chapitre IX : Persécution des protestants (Revel - 1560)**

**Comme trisaïeul, il fut nommé Consul, et ses Concitoyens lui donnèrent cette preuve de confiance dans l'année 1559, mais on voit, dans les mémoires de Gaches, qu'il ne s'occupait que des affaires civiles, et que la partie Militaire n'entraît pas dans ses attributions.**

**Il était alors de la religion Catholique, deux ans après il se fit Protestant avec toute sa famille, ce qui contribua beaucoup à propager le Calvinisme dans le Languedoc ; car, comme François De BOUFFARD était très estimé à cause de son rare mérite, un grand nombre de personnes suivirent son exemple.**

**Ce qui doit préserver son nom de l'oubli, c'est la belle conduite qu'il tint en 1563, lorsque la peste porta la désolation dans la ville de Castres et y moissonna plus de 4.000 habitants.**

**Le Respectable citoyen, bravant tous les périls, se dévoua pour le service des pauvres pestiférés : sa femme Guillemette De la Garde De AROTOPOLY imita son exemple. Les deux époux prodiguaient leurs soins avec un zèle et un désintéressement véritablement admirable. On les voyait partout où la contagion exerçait le plus ses ravages, et les Hôpitaux furent l'objet de leur attention particulière.**

**La mort vient les frapper en milieu de leurs pieux travaux ; ils moururent de la peste, a peu d'intervalle l'un de l'autre, et furent enterrés, sans éclat, dans un lieu que les habitants de Castres appellent Saint – Roch, et dans lequel on portait toutes les victimes de la contagion.**

**Gaches a esquissé, le portrait de François De BOUFFARD de la manière suivante :**

**« C'était un personnage de moyenne taille, ni maigre, ni replet, ayant un œil bicle ; droit de son corps, aspres à ses ennemis, et doux et affable à ses amis et serviteurs ; honorant les Magistrats, qu'il ne voulut laisser en cette grande nécessité.**

**Heureux en femme, pour en avoir été servi jusqu'au Tombeau, et heureux en enfants qui servirent grandement la ville et à l'église.**

**Les Enfants étaient au nombre de trois ; Dominique, sieur de La Garrigue : François, Sieur de Fiac : et Jean, Sieur de La Grange.**